

# Walter Pfeiffer : "Pendant longtemps, publier des images homoérotiques a été compliqué" | Les Inrocks



3 min



© Walter Pfeiffer

Pionnier d'une nouvelle imagerie queer au tournant des

années 1970 devenu artiste à la renommée mondiale à l'orée des années 2000, le Suisse pluridisciplinaire de 77 ans revient sur son parcours, à l'occasion de la sortie de "Chez Walt Photographs 2000-2022", et peint en creux le portrait des jeunesses underground d'hier et aujourd'hui.

"Amateur" : l'adjectif est récurrent dans le discours de Walter Pfeiffer, 77 ans, pourtant acclamé depuis plus de deux décennies pour son travail photographique, reconnaissable à ses teintes vives et ses notes d'humour. Ici, le terme amateur raconte à la fois les critiques reçues par le photographe suisse de la part de ses pairs pendant les premières décennies de sa carrière, et un statut qu'il revendique désormais, car caractérisant son goût pour l'inconnu, et son désir d'apprendre constamment.

Maître au pays des amateurs, photographe underground, ayant dessiné une nouvelle esthétique homoérotique, Pfeiffer est une sorte de punk, pro-DIY, dont l'esthétique entre érotisme et glamour, documentaire et hyperthéâtralité, marque désormais les campagnes de grandes maisons de mode comme [Loewe](#) ou [Bottega Veneta](#).

*"Je n'avais jamais fait d'image de mode avant 2002. J'ai toujours imaginé le pire, et donné tout ce que je pouvais. Finalement, ça a marché."* dit-il d'un ton rieur. Début novembre, une foule s'agglutinait aux abords des vitrines de la librairie parisienne Ofr., alors que Pfeiffer était présent pour la signature de *Chez Walti: Photographs 2000-2022*

(éditions Patrick Frey), un épais ouvrage articulant travail personnel et commande, nature morte et photographie de mode des vingt dernières années. L'occasion de discuter avec la photographe de son parcours unique.

## **La mode, un rêve**

Graphisme, illustration, jeux vidéo et affiches de film : la carrière de Walter Pfeiffer oscille entre de nombreuses disciplines liées à l'image. *"Je n'avais fait aucune école, les autres photographes détestaient mon style. Je travaillais au clic, mais c'est difficile, car je n'utilisais pas beaucoup de pellicule et il fallait que je sois toujours extrêmement concentré."*

La photographie va et vient, avant de s'imposer sur son chemin en 2004, via la mode – un monde qu'il connaissait et qui le faisait rêver plus jeune, tout en restant lointain : *"J'ai toujours adoré les vêtements, et je regardais les images des grands magazines comme Harper's Bazar et Vogue, comme pour exercer mon œil. Mais, depuis ma petite Suisse natale, cela me paraissait hors d'atteinte."*

Pourtant tout bascule en 2001 : les éditions Patrick Frey publient, *Welcome Aboard : Photographs 1980-2000*, et le monde de la mode le découvrent. Il a 55 ans. Le magazine allemand *Achtung* lui confie une première mission : *"Je n'avais jamais pris de mannequin en photo, je ne travaillais pas avec des pros. Cela me faisait penser à des chevaux de cirque trop entraînés, pas spontanés"*

Puis, c'est au tour du titre britannique niche *i-D*: *"L'éditeur Ben Reardon m'a laissé m'occuper d'une dizaine de pages. Il m'avait fait envoyer tout en tas de vêtements de designer, et je n'osais même pas sortir, alors j'avais tout shooté chez moi, en Suisse avec des étudiants !"*

La série fonctionne, et Pfeiffer enchaîne avec *Vogue Homme* et *Vogue Paris* où son style, toujours marqué par une pointe d'humour, se fond parfaitement dans les pages du titre à l'époque dirigée par Carine Roitfield. *"Paris, les stylistes, les mannequins les équipes : je n'avais jamais eu ça. C'était très différent. Je me rappelle avoir demandé à Eva Herzigova de se laisser aller et de se mettre par terre à quatre pattes... et un clic, j'ai eu la photo. J'ai beaucoup appris et je suis très reconnaissant."*

## **Entre glamour et underground**

Son style aux couleurs saturées s'impose dans les pages de *Double*, *Buffalo Zine* ou encore *Purple* entre pose dramatique et image au flash apparent et esthétique crue : *"Pour moi être photographe, c'est comme être directeur de film. Hitchcock était l'un de mes héros. Cocteau également ! Il n'y avait pas de télé quand j'étais jeune, et j'allais beaucoup au cinéma avec ma mère voir les films avec Romy Schneider, Alain Delon, les films de Visconti – tout cela m'a sans doute influencé."*

Mais, c'est aussi le magazine gay culte *Butt*, qui met Pfeiffer sur le devant de la scène dans les années 2000,

comme un rappel aux photographies qu'il prenait à l'orée des années 1970. *"J'étais avec des copines, des copains : moi j'étais juste ouvert. Mais l'homosexualité était bien évidemment difficile à dire. Maintenant, c'est bien différent et j'espère qu'on ne retournera pas en arrière."* lance-t-il.

En 1974, sa série d'images capturant de jeunes hommes travestis est incluse dans l'exposition *Transformer* de Jean-Christophe Amman. La même année, Pfeiffer décroche sa première exposition solo. Cinq décennies plus tard, il continue de suivre de près les différentes scènes queers et de manière générale la jeunesse. *« Non, pas de TikTok pour moi, j'y passerais trop de temps ! Et à mon âge, le temps passe trop vite... »*.

